

Beauté de la ville : S'inspirer de l'architecture ancienne

Par Pierre Duchesne

Si vous aimez marcher dans les rues de Québec vous aurez sans doute remarqué que les constructions domiciliaires récentes présentent des traits communs qui les distinguent des constructions précédentes. Par exemple, le métal occupe maintenant une grande place y compris sur les façades, alors qu'il était précédemment relégué aux murs arrière. Il se peint maintenant en diverses couleurs mais principalement en noir et en gris perle. Auparavant, la tôle arrière, considérée comme laide mais pas cher et facile d'entretien, était de couleur acier. De même le verre, en plus de remplir sa fonction traditionnelle, fait souvent partie du parement des nouvelles maisons. À ces nouveaux matériaux viennent s'ajouter les traditionnels comme le bois, la brique et le bloc de ciment. En somme, les parements des nouvelles constructions sont de compositions plus variées qu'auparavant et on pourrait conclure que l'architecture actuelle s'est donné les moyens d'une plus grande inventivité et d'une plus grande élégance.

Pourtant le marcheur que vous êtes aura tôt fait de constater que, malheureusement, il n'en est rien. Plusieurs rues de Québec présentent un mélange de constructions récentes et de constructions anciennes permettant de les comparer facilement. En s'attardant à la structure des maisons plutôt qu'aux matériaux, on se rend vite compte que les nouvelles partagent, à peu d'exceptions près, une structure commune : ce sont essentiellement des boîtes. Les toits à plusieurs versants ont presque partout cédé la place aux toits-terrasses, aux toits plats. Quant aux sous-structures tels la lucarne et l'oriel (bay window), elles ne font apparemment plus partie de l'imaginaire de nos architectes et entrepreneurs. Pourtant ces éléments architecturaux, de formes extrêmement variées, agrémentent les maisons les plus modestes autant que les édifices les plus somptueux depuis des siècles. Sont aussi presque disparues les diverses ornementsations aux très nombreuses variantes comme les contours de fenêtres, les galeries et les balcons parés de bois et de fer forgé souvent finement ouvragés.

En résumé, nous assistons présentement au triomphe de la platitude au sens propre autant que figuré. On peut se demander pourquoi une si grande richesse architecturale a fait place à une si navrante pauvreté. Pour ma part, je retiens

l'hypothèse du moindre coût. On a assisté ces dernières années à une accélération de la production de matériaux de construction préfabriqués. Cette fabrication en usine permet des diminutions notables en temps d'exécution. Les panneaux de verre, métal et bois se prêtent particulièrement bien à la production automatisée. En plus, ils sont faciles à empiler et par conséquent à transporter sur des fardiers munis d'une grue.

Évidemment, ce mode de production est bien plus efficace, donc profitable, lorsqu'il s'agit de parer des surfaces planes. C'est pourquoi le marcheur attentif finira par constater que les courbes et les rondeurs ont pratiquement disparu des nouvelles habitations. Jadis elles formaient un contraste avec les surfaces planes, ce qui contribuait pour beaucoup à l'élégance et à la beauté des maisons, même modestes.

La Ville de Québec a la chance d'héberger une école d'architecture. Il ne fait aucun doute que celle-ci forme de jeunes architectes tout à fait compétents. Ceux et celles qui ont eu l'occasion de voir certaines de leurs réalisations exposées au grand public ont pu constater leur indéniable potentiel créatif. Elles peuvent faire bien mieux que le LEGO grandeur nature auquel elles sont trop souvent astreintes en intégrant le si bien-nommé marché du travail.

De tout temps, les constructeurs ont été soucieux de la dimension esthétique de leurs créations. On se faisait une fierté de construire des maisons suffisamment ornementées pour qu'elles soient agréables à voir. Mais il semble que dans ce domaine, comme dans bien d'autres, le mode de production et ses retombées pécuniaires aient fini par avoir préséance sur toute autre considération. On aura oublié qu'une maison, c'est autre chose qu'un contenant fonctionnel. Le moyen a eu raison de la fin. Pire encore, la culture de l'urbanisme à la Ville de Québec s'accommode très bien des priorités actuelles des promoteurs. C'est d'autant plus dommage que ces plates constructions vont accompagner les citoyens pendant encore de très nombreuses années. voire des siècles.



Invitation

Assemblée générale annuelle

Communications Basse-Ville (éditeur du journal *Droit de parole*)

Mercredi le 2 décembre 2020 à 19 heures

Contactez-nous pour plus de détails sur le lieu ou pour obtenir le lien Zoom (selon l'état de la pandémie)

418-648-8043

info@droitdeparole.org



Droit de parole

266, rue Saint-Vallier Ouest
Québec (Québec) G1K 1K2
418-648-8043
info@droitdeparole.org

droitdeparole.org
Retrouvez *Droit de parole*
sur Facebook

Droit de parole a comme objectif de favoriser la circulation de l'information qui concerne l'amélioration des conditions de vie et de travail des classes populaires, ainsi que les luttes contre toutes formes de discrimination, d'oppression et d'exploitation. *Droit de Parole* n'est lié à aucun groupe ou parti politique.

L'équipe de Communications Basse-ville est responsable du contenu rédactionnel du journal. Les opinions exprimées n'engagent que leurs auteurs. *Droit de parole* bénéficie de l'appui du ministère de la Culture et des Communications du Québec. Dépôt légal : Bibliothèque Nationale d'Ottawa, Bibliothèque

Nationale du Québec
ISSN 0315-9574
Courrier de 2^e classe
N° 40012747
Tirage : 6 000 exemplaires
Distribués porte à porte dans les quartiers du centre-ville. Disponible en présentoirs
Équipe du journal :
Francine Bordeleau, Yorik Godin, Robert Lapointe, Simon M. Leclerc,

Monique Girard, Alexandre Dumont, Gilles Bérubé, W. Stuart Edwards
Coordination : Nathalie Côté
Révision : Alexandre Dumont, Lorraine Paquet
Design : Laurence Caron-C.
Collaboration spéciale :
Les Amis de la Terre de Québec, Gilles Simard, Hélène Matte, Marc Grignon, Michael Lachance

Webmestre : Nathalie Côté
Photos : Nathalie Côté, Marc Grignon
Illustrations : Pierre Otis
Imprimeur : Les travailleurs syndiqués de Hebdo-Litho





Gilles Simard, Marc Boutin à la librairie St-Jean-Baptiste en mars 2019. | PHOTO : NATHALIE COTÉ

Homage à Marc Boutin (1942-2020)

Il est tombé le grand chêne !

Par Gilles Simard

Il est tombé le grand Marc ! Vendredi matin, le 30 octobre, il est tombé comme tombent les grands chênes frappés par l'orage, d'un seul coup, fendu et foudroyé, le cœur dévasté par un éclair de feu, une sorte d'infarctus massif qui ne lui a laissé aucune chance ! Lui qui était en train de signer un énième article pour le journal *Droit de Parole*, à peine a-t-il eu le temps de m'appeler au secours, que c'était déjà le commencement de la fin. Le départ sur une civière avec le défibrillateur vissé au torse, et, rendu à l'hôtel Dieu, le terrible prononcé de la mort. Ces mots qu'on ne voudrait jamais entendre, s'agissant des gens qu'on aime.

Comme plusieurs d'entre vous qui l'avez appris au travers des branches, je suis triste, peiné, choqué même. J'aimais ce gars-là ! Je l'aimais comme on aime un ami d'un amour de gars ! Je l'aimais comme un frère, un camarade, un confident, un alter ego, un partenaire, quelqu'un qu'on imagine éternel.

Parce que Marc était tout cela, oui, mais beaucoup plus encore ! C'était un batailleur redoutable et implacable en matière de luttes urbaines ; un journaliste communautaire à la plume intarissable et acérée ; un géographe et militant urbain visionnaire, pragmatique et respecté ; un acteur du "communautaire" à la fois pionnier, bâtisseur, fondateur et toujours resté des plus humbles ; un professeur d'urbanisme et d'architecture généreux de son temps et de son savoir, et qui aura formé des dizaines de militants-es là-dessus. Il y a peu, à la blague, je disais encore : « Marc, c'est à la fois le Gordie Howe et le Maurice Richard du milieu populaire et communautaire à Québec ! » Et comment !

Oui, le grand Marc c'était tout cela, mais que dire encore ?! Bien sûr, il n'avait pas que des qualités ! Il avait quelques beaux défauts, un ou deux "tocs", et quelques bonnes vieilles manies... Qu'importe, on l'aimait comme il était ! Authentique, passionné, généreux, d'un seul bloc, et de toutes les causes ! Au reste, tous-ceux et celles qui ont visité ses multiples expositions au fil du temps vous le diront,

l'homme était aussi un amoureux des arts, des lettres et des formes, un photographe appliqué et constant, un poète romantique et multiple, un talentueux peintre doublé d'un prolifique dessinateur. Semble-t-il que le Gémeaux qu'il était portait ça à sa naissance !

Finalement, outre d'être un fabuleux sportif amateur et un actif pour toute sa communauté, Marc était un amoureux de la vie avec un grand A. Un amoureux transi des femmes et de sa Zoé, aussi ; un gars loyal et très généreux pour ses amies, doublé d'un père et d'un grand-père aimant et attentionné pour ses enfants (Camille et Félix) et ses petits-enfants (Odile, Meïkan et Flavie) qu'il adorait.

Et il va me manquer le grand Marc ! Et vont me manquer aussi ses rassurants persifflages et ses ineffables montées de lait contre l'automobile et le Canadien de Montréal ; ses envolées anticléricales et ses rododromades contre les promoteurs et les profiteurs de tout acabit ; ses obsessions "labeaumiennes" et ses théories critiques sur le "sexe" des villes ; ses discours indépendantistes et ses oraisons sur la langue française et la démocratie citoyenne !

Tout ça va me manquer... Terriblement !

À ses enfants Camille et Félix, ses petits-enfants, à son ex-conjointe et mère des enfants, Marie-France, à son amie de cœur Zoé, à sa sœur Lucie, à ses nombreuses cousines et neveux et nièces, à tous-tes les parents et amis-es de Marc, je voudrais offrir mes plus sincères sympathies pour ce départ aussi cruel que brutal. Puisse Marc, là où il cantonne maintenant, veiller sur nous tous-tes !

"Il nous aura laissé beaucoup ; et il va aussi beaucoup nous manquer."

Gilles Simard,
Un ami, un admirateur et un partenaire de vie.

Le copain

Par Richard Amiot

Quand j'ai pris la direction de *Droit de parole*, en 2006, Marc Boutin en était parti, chassé apparemment par un coup d'État poussant le journal un chouïa plus à gauche. Marc était extrêmement gentil, pas mal à gauche de sa personne, mais il en avait contre le côté «pratico-inerte» d'un certain militantisme. Ce vocabulaire sartrien lui seyait bien, avec son béret un brin existentialiste au sommet de sa silhouette donquichottesque. Cette querelle a provoqué mon propre départ de DDP, quand Marc publia son analyse du milieu communautaire, «Dernier Marc souper à bord du Titanic» (*Droit de parole*, juin 2011). À la décharge de Marc, je dois avouer que le titre était de moi.

Marc Boutin n'était pas n'importe qui à *Droit de parole*. Il en était l'un des fondateurs. Il en a toujours été une âme dirigeante. Surtout, il a toujours voulu en être un des meilleurs journalistes, perpétuellement sur la brèche pour dénoncer une injustice, alerter l'opinion sur les dérives urbanistique de sa ville, toujours au combat. J'ai soupçonné chez lui une vocation frustrée quand je lui ai demandé un jour de m'autoriser à soumettre sa candidature au titre de Bénévole de l'année à l'Association des médias écrits communautaires du Québec (AMECQ). Je me suis fait ramasser. Marc ne voulait pas que l'on fasse une différence entre le travail d'un journaliste de la presse

main stream et de la presse militante ou communautaire si le fond et la forme valaient autant.

Marc va manquer au journal pour son talent. Il va manquer au milieu communautaire pour son engagement. Il va manquer à sa ville pour sa créativité. Mais, comme chantait Brassens : «Jamais, au grand jamais, son trou dans l'eau n'se refermait» (Les copains d'abord).

Table citoyenne sur le Littoral Est

Se reconnecter avec le fleuve

Par **Nathalie Côté**

La Ville de Québec a actuellement dans ses cartons le « Projet de zone d'innovation du Littoral Est », un projet de 12,5 milliards d'investissement d'ici 2035. « Si on laisse faire ça, ce sera aussi gros et dévastateur que la construction des autoroutes dans le quartier Saint-Roch dans les années 1970 », estime Simon Parent, impliqué à la Table citoyenne sur le Littoral Est. « Il s'agit d'une sorte de nouveau parc industriel à l'ère technologique », résume-t-il.

Ce plan de développement de la Ville comprend notamment le controversé projet Laurentia du Port de Québec, qui veut augmenter la capacité de réception et d'entreposage des conteneurs.

Parmi les 194 pages du plan de développement, on peut lire des termes suivants: « Laboratoire de surveillance 5G », « Jardins communautaires techno », « système de captage de CO2 », « Zone de surveillance en continu et connectée », avec au centre du projet, une « maison de l'innovation ».

« C'est en contradiction avec les orientations vers lesquelles il faut aller en ce moment », soutient Simon Parent. Alors que les scientifiques annoncent, depuis

plusieurs années, une augmentation du niveau de la mer, le développement du Port de Québec semble anachronique.

Simon Parent a étudié ce secteur industriel situé en plein quartier habitable. Est-ce à dire que la Ville de Québec, associée à différents partenaires privés, désire développer encore davantage les industries dans cette partie de la ville pourtant aussi résidentielle?

La Table citoyenne revendique plutôt un plus grand accès au fleuve pour la population, comme la Société des Gens de baignade demande que le Bassin Louise soit accessible aux urbains pendant l'été.

Non seulement la Table citoyenne s'oppose au projet de la Ville, mais elle a aussi élaboré un projet alternatif. Dans la vision citoyenne, il est proposé de transformer l'autoroute Dufferin-Morency en boulevard urbain, de créer des espaces verts pour favoriser le développement et la régénération des écosystèmes, de favoriser la marche, les déplacements à vélo et de faire du quartier un véritable milieu de vie habitable.

La Table citoyenne demande aussi que 50% des personnes qui vont gérer la « maison de l'innovation », un OBNL, soient des citoyens et des citoyennes, et non majoritairement des représentants d'entreprises privées.

Sol Zanetti, député de Québec solidaire, et la Confédération des Associations d'étudiants et étudiantes de l'Université Laval (CADEUL) ont donné leur appui à la Table citoyenne littoral Est dont l'objectif est d'informer et de fédérer le plus possible de gens pour défendre un littoral est « écologique, social et économique ».

Il est possible d'appuyer la Table citoyenne sur le Littoral Est dès maintenant en visitant la page Facebook du groupe.

Port de Québec - Projet Laurentia

Sécurité nationale en jeu ?

Par le collectif **Voix citoyenne**

Lettre aux trois ministres :

Bill Blair, ministre de la Sécurité publique et de la Protection civile

Marc Garneau, ministre des Transports

Jean-Yves Duclos, président du Conseil du Trésor et député de Québec

Dans une entrevue accordée le 24 septembre dernier, le ministre de l'Économie du Québec, Pierre Fitzgibbon, a confirmé la décision d'Ottawa d'interdire l'implantation au Québec d'une filiale de Flying Whale, un projet franco-chinois de dirigeables, dont Québec est actionnaire à hauteur de 30 millions\$. La raison de l'interdiction? Le fédéral juge le projet trop risqué pour la sécurité nationale en raison de la présence d'un puissant investisseur chinois.

Le 28 mai 2019, l'Administration portuaire de Québec a annoncé qu'elle avait conclu une entente à long terme de 595 M\$ avec Hutchison Ports et le Canadien National (CN) pour la construction et l'exploitation d'un nouveau terminal à conteneurs dans la Baie de Beauport, entre l'Île d'Orléans et le Vieux-Québec. En parallèle, le Port demande 180 millions\$ de fonds publics pour remblayer le fleuve et créer à même un habitat essentiel pour la reproduction du bar rayé, le futur quai qui recevra les installations projetées. Le retour du bar rayé dans le fleuve, un tour de force, est l'aboutissement d'un effort continu de près de vingt ans du gouvernement du Québec, avec les investissements correspondants.

Dans l'actuel scénario, Hutchison Ports assumera la majeure partie du coût du projet Laurentia puisqu'elle construira et opérera le terminal. Hutchison Ports est un opérateur portuaire basé à Hong Kong, une filiale



à 80 % de CK Hutchison Holdings, fondé par Li Ka shing, l'homme le plus riche de Hong Kong, longtemps étroitement lié à Deng Xiao Ping. Hutchison aura donc la mainmise sur le site pour soixante ans. Sous quelles conditions?

Bien que gérant déjà plusieurs ports à travers le monde, Hutchison Ports n'a pu, à ce jour, s'implanter en Amérique du Nord qu'aux Bahamas et au Mexique. Lors d'une conférence de presse donnée le 19 août dernier, le président du Mexique Andrés Manuel Lopez Obrador a annoncé qu'il allait tenter de révoquer la « concession de 100 ans que le gouvernement précédent a accordé à cette même entreprise pour gérer le nouveau port de conteneurs de Veracruz et d'en reprendre le contrôle, se demandant au passage comment il était possible que l'on ait pu signer un tel contrat.

Dans sa quête désespérée de financement pour son projet de remblayage du fleuve, le Port de Québec ne s'est guère préoccupé à ce jour des impacts négatifs de ses visions grandioses sur le fleuve, la ville qui l'entoure ou les ports voisins, quoiqu'en disent ses campagnes de communication. En 2011, au plus fort de l'illusoire Plan Nord, le Port voulait se positionner comme chef de file de l'exportation de minerais vers les pays émergents. Le nouveau quai projeté (à

financer par des fonds publics, une constante) aurait alors reçu des minerais en vrac provenant par train du Grand Nord, concurrençant au passage le port de Sept-Îles. Le Plan Nord disparu, c'est le projet d'oléoduc Énergie Est de Trans Canada qui est devenu la raison d'être du projet d'expansion : on aménagerait des réservoirs sur le futur quai pour exporter le pétrole albertain à travers le monde. Le Port faisant primer l'objectif mercantile sur toutes autres considérations, il y a lieu de s'inquiéter pour la sécurité nationale.

Si le gouvernement fédéral a jugé que l'implantation d'une petite filiale de dirigeables au Québec constituait un menaç à la sécurité nationale, il doit s'interroger sérieusement sur le risque lié à la remise à Hutchison Ports de ce que ses promoteurs voient comme le potentiel deuxième plus grand terminal de conteneurs de l'Est du pays, en concurrence directe avec le premier, Montréal. Nous nous attendons donc à ce qu'en tant que ministres de la Sécurité publique, des Transports et de la région de Québec, vous scrutiez attentivement le contrat que le Port de Québec a signé avec Hutchison Ports, ouvrant toute grande la porte de l'Amérique à la Chine, pour soixante ans. Et que vous mettiez un terme à ce projet, tel que vous avez le pouvoir de le faire.

Le collectif Voix citoyenne, Québec



Fig. 1 : Rue Marchand, dans le quartier Saint-Jean-Baptiste, avec sa vue sur les Laurentides.

Fig. 2 : 340-346, rue du Roi, construit dans les années 1870, transformé en 1949, abandonné pendant plusieurs années avant d'être démolli.



PHOTO : MARC GRIGNON

Qu'est-ce que le patrimoine urbain?

Par Marc Grignon

Quand on parle de « patrimoine architectural », ce sont les grands monuments qui nous viennent en premier à l'esprit : à Québec, on pense à l'édifice du Parlement, à l'hôtel Château Frontenac, à quelques ensembles comme le monastère des Augustines de l'Hôtel-Dieu, ou encore aux huit églises que la Ville de Québec a retenues en 2017 pour être conservées en priorité. Dans la presse, ces bâtiments sont souvent qualifiés de « joyaux », des « trésors » ayant une « valeur patrimoniale exceptionnelle », qu'ils soient effectivement classés (ou cités) en tant que monuments historiques ou non.

Viennent ensuite toute une panoplie de bâtiments aux significations variées, comme les maisons ayant été habitées par un personnage historique, les lieux publics ayant été témoins d'événements importants, les structures témoignant d'une époque ancienne ou d'un mode de vie révolu : moulins, édifices militaires, etc. Malgré cette diversité, il y a un point commun important entre tous ces bâtiments : leur singularité, leur valeur individuelle bien établie.

La notion de « patrimoine urbain », par contraste, réfère à tous ces bâtiments aux formes qui, tout en étant caractéristiques d'une certaine époque, ne sont pas exceptionnelles, à toutes ces constructions plus ou moins apparentées, quasi anonymes, qui constituent le tissu de base d'un quartier. Le « patrimoine urbain » concerne en effet l'ensemble, davantage que les édifices considérés individuellement. C'est la rue bordée de petits immeubles résidentiels, aux façades de briques, quelques-unes en pierre, avec des ornements variés (qui sont souvent tirés de catalogues), des corniches à différentes hauteurs, un oriel de temps en temps, des couleurs qui ne sont pas agencées. Ou encore c'est la rue commerciale avec des édifices de styles variés, d'époques différentes, dont les vitrines ont été maintes fois transformées. Le « patrimoine urbain », c'est en outre la trame des rues qui correspondent aux différentes phases de développement d'un quartier, et dont le rapport à la topographie donne à Québec ses vues très caractéristiques, cette ouverture vers le paysage environnant, le fleuve Saint-Laurent et la rive sud, ou la vallée de la rivière Saint-Charles et les Laurentides. Et le « patrimoine urbain », c'est enfin le contexte qui donne du sens aux monuments plus importants, comme les églises et les édifices publics.

Ce patrimoine est évidemment beaucoup plus difficile à « classer » et à protéger que les grands monuments puisque la valeur historique de chacune de ces maisons ou de chacun de ces édifices commerciaux ne se compare en rien à celle des premiers. Des mesures de conservation ont néanmoins été développées au cours du XXe siècle: la Commission d'urbanisme et de conservation de Québec (CUCQ), qui existe depuis 1925, a été créée à la suite des premiers bouleversements

de la ville intra muros. L'arrondissement historique du Vieux Québec, quant à lui, a été créé en 1963—une mesure en partie inspirée par la loi Malraux (1962) et la notion de « secteurs sauvegardés », en France.

Mais force est de constater qu'aujourd'hui la cohérence du tissu urbain des quartiers centraux est mise à mal à plusieurs endroits, non seulement dans le Vieux Québec, mais aussi dans les faubourgs Saint-Jean-Baptiste, Saint-Roch et Saint-Sauveur, ainsi que dans le quartier Montcalm. De nouveaux bâtiments qui, uniquement par leurs dimensions hors d'échelle, n'arrivent pas à s'intégrer à leur contexte immédiat sont apparus à plusieurs endroits depuis dix ou douze ans, comme autant de signes accusant de vétusté le reste du quartier avec arrogance. Il faut se demander combien d'immeubles plus ou moins anciens peuvent être ainsi sacrifiés avant que le caractère de la rue, voire celui de tout le quartier, ne soit irrémédiablement compromis. Il faut aussi se demander si les mesures de protection existantes sont suffisantes, ou si leur efficacité ne s'est pas effritée au fil des ans, car l'argument est à peu près toujours le même : tel immeuble ne possède pas, en lui-même, une grande valeur patrimoniale, on peut donc le démolir...

La protection du « patrimoine urbain », lorsqu'elle est efficace et conduite avec discernement, amène aussi avec elle la protection de l'équilibre social qui dépend d'un bon stock de logements locatifs à prix raisonnables, d'appartements aux dimensions suffisantes pour des familles, et de la présence d'une bonne variété de commerces de proximité. C'est tout cela qui est mis en cause par le processus de gentrification que les comités de citoyens et organismes sociaux dénoncent de plus en plus fortement aujourd'hui.

Soulignons que la protection du « patrimoine urbain » est tout à fait compatible avec une architecture contemporaine de qualité—mais elle ne l'est pas avec la vision de promoteurs qui cherchent uniquement à augmenter leurs « pieds carrés » à coups de dérogations aux règlements de zonage. La gentrification, qu'il faut distinguer de la notion plus large d'embourgeoisement, peut en effet conduire à la rupture de l'équilibre social dans les quartiers où elle s'implante, car elle transforme le régime de propriété (la prolifération des « condos »), fragilise le sentiment d'appartenance des résidents, et exacerbe les tensions liées aux inégalités sociales. Pour protéger les « patrimoines urbains », il faut éviter le piège de la valeur historique individuelle et renforcer les mesures qui favorisent le meilleur entretien du tissu urbain existant, dans une perspective à long terme.

Comprendre les restrictions en zone rouge

Alerte maximale!

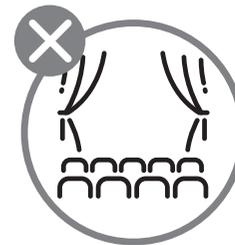
En zone rouge, la situation est critique. Des mesures plus strictes doivent être mises en place, car le nombre de cas augmente trop rapidement. Il est important de limiter au maximum les contacts sociaux pour éviter la transmission du virus. C'est en appliquant l'ensemble des mesures qu'on peut lutter contre la COVID-19. Aucune mesure prise seule ne peut être efficace.

Plus nous limitons nos contacts avec les autres, plus vite nous pourrons reprendre nos activités.



Pourquoi les restaurants et les bars sont-ils des établissements jugés à risque pour la propagation de la COVID-19 ?

Les restaurants et les bars sont des endroits où on se réunit normalement pour socialiser avec nos amis, notre famille ou nos collègues. Dans ces endroits, nous sommes souvent à proximité les uns des autres. Le fait de parler et de manger ensemble constitue également des risques importants de transmission du virus. Le resserrement des mesures en zone rouge vise à minimiser les contacts étroits entre les personnes qui n'habitent pas à la même adresse.



Pourquoi interdire les activités se déroulant devant un auditoire dans un lieu public ?

Des lieux où un plus grand nombre de personnes se rassemblent peuvent constituer des risques importants de transmission du virus. L'interdiction des activités se déroulant devant un auditoire dans un lieu public en zone rouge vise à minimiser les contacts sociaux entre les personnes qui n'habitent pas à la même adresse. Lorsqu'une personne participe à ces activités, il s'agit d'une occasion supplémentaire pour elle de socialiser avec d'autres personnes. De plus, dans ces endroits, nous sommes souvent à proximité les uns des autres.



Pourquoi doit-on cesser les sports collectifs et fermer les gyms?

Lorsqu'une personne se rend dans une salle d'entraînement, c'est une occasion pour elle de socialiser avec d'autres personnes. C'est également le cas dans la pratique de plusieurs sports ou activités de loisir. Les sports pratiqués en groupe suscitent d'emblée l'envie de contacts sociaux avec nos coéquipiers, par exemple. De plus, il n'est pas toujours facile de respecter la distanciation physique lors de la pratique de certains sports. Le resserrement des mesures en zone rouge vise à réduire les contacts étroits entre les individus et ainsi freiner la propagation de la COVID-19.



Pourquoi le port du couvre-visage en classe est-il obligatoire au secondaire en zone rouge?

Actuellement, les jeunes sont surreprésentés dans les cas de COVID-19 et on observe plusieurs situations d'éclosion dans le réseau scolaire, principalement dans les zones rouges. Selon des observations faites sur le terrain et selon la transmissibilité connue à ce jour du virus, les écoles secondaires posent davantage de risques que les écoles primaires.

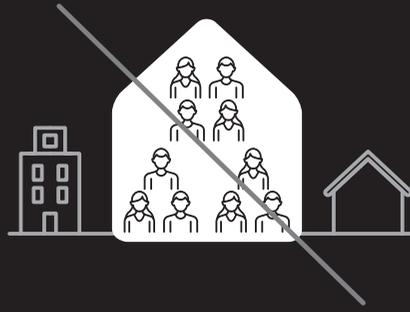
Au secondaire, les élèves sont plus âgés, ils sont en mesure de porter le masque ou le couvre-visage pour une plus longue période. Ainsi, en zone de niveau d'alerte rouge, le port d'un couvre-visage par tous les élèves du secondaire est obligatoire en tout temps dans les lieux communs, incluant en classe dans leur groupe-classe stable, sur le terrain de l'école et lors des cours à option avec un groupe-classe différent.

On doit réagir maintenant

Pour connaître le niveau d'alerte dans votre région, consultez la carte des paliers d'alerte par région sur [Québec.ca/paliersalerte](https://Quebec.ca/paliersalerte)

[Québec.ca/zonerouge](https://Quebec.ca/zonerouge)

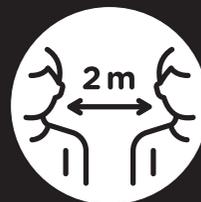
☎ 1 877 644-4545



Pourquoi éviter les rassemblements privés?

Éviter de se rencontrer
entre amis ou en famille
limite les contacts et freine
la propagation du virus.

On doit réagir maintenant.



[Québec.ca/coronavirus](https://quebec.ca/coronavirus)

☎ 1 877 644-4545



Expo de Mathieu Valade

| PHOTO : GALERIE 3

Éloge de l'art en présentiel

Par Nathalie Côté

Si les musées et les centres d'arts sont fermés en ce début de novembre, les galeries privées, considérées comme des commerces, sont toujours ouvertes. Avec les œuvres de Mathieu Valade présentées jusqu'au 15 novembre et un solo du trio BGL débutant le 20 novembre, la Galerie 3 c'est l'endroit où aller pour ceux et celles qui aiment fréquenter l'art actuel.

Installée sur le mur au fond de la galerie, une grande image s'ouvre telle une fenêtre dans l'espace. Le plan fixe est celui d'une forêt. Les feuilles des arbres bougent lentement sur l'écran-boîte, une enseigne numérique, utilisée sur les bords des rues. Le panneau numérique a été fourni par une entreprise de Chicoutimi où vit l'artiste qui travaille depuis quelques années avec des écrans de toutes sortes.

L'artiste a fait un zoom dans l'image devant de plus en plus pixellisée, tant qu'elle devient difficile à regarder. Si cela évoque un boisé vu d'une fenêtre, il nous fait rapidement songer à notre rapport au monde fait de multiples écrans: « Ça nous ramène à nos habitudes de consommation et de perceptions des images. On va vite, on en voit partout », souligne Mathieu Valade lors d'une conversation téléphonique depuis le Saguenay. Il ajoute : « C'est un aller-retour entre le dispositif et l'image, entre ce qu'on voit et ce qui nous fait voir. »

À la vidéo du boisé s'ajoutent deux images de nuages, elles aussi ultra pixellisées, tant qu'elles en deviennent presque abstraites. Ce sont deux écrans plats déposés à la verticale. On reconnaît à peine les télés. Complètent ce duo d'écrans une vingtaine de petites aquarelles sur papier. On respire! Chaque petit carré y est envisagé comme autant de touches composant les formes. L'artiste a dessiné des pixels contrastant parfaitement avec les médiums numériques.

Cette expo, signée Mathieu Valade, nous convainc qu'en dépit des multiples appels nous invitant à découvrir des œuvres d'art en mode virtuel, il n'y a rien de mieux que l'expérience réelle d'une œuvre. Même quand lors d'une visite en galerie, on se retrouve à nouveau devant des écrans...

Jusqu'au 15 novembre

Galerie 3, 247 rue Saint-Vallier Est.

BGL en trompe-l'oeil

Le 20 novembre débute un solo des œuvres récentes du trio d'artistes de Québec toujours aussi inventifs. Sé-

bastien Giguère, Jasmin Bilodeau et Nicolas Laverdière parviennent à faire sourire même dans les œuvres destinées aux galeries, eux qui sont, depuis plus de vingt ans, des habitués des installations et de l'art public. Leur production récente est constituée de sculptures, sorte de dessins dans l'espace faits de bâtons de bois. De bâtons de Popsicle? Non : ce sont des bâtonnets de bronze qui les imitent parfaitement. Ils ont été découpés au laser dans des feuilles de bronze et reprennent la forme exacte de ce matériau qu'on voyait dans l'art populaire des années 1970 et toujours utilisé dans l'industrie alimentaire.

Le trompe-l'œil fonctionne parce qu'on pense d'emblée qu'il s'agit d'un matériau des plus communs. Ce sont des objets précieux, mais pas tout à fait : arrogants et joyeux, assurément. Une des pièces de l'ensemble, qui sera exposée le 20 novembre, est actuellement présentée à la Galerie 3 dans l'expo collective des artistes de la galerie.

Du 20 novembre au 20 décembre

Galerie 3, 247 rue Saint-Vallier Est

Du mercredi au dimanche de 11h à 17h ou sur rendez-vous.

(Port du masque obligatoire)

Dans l'espace public

Les paysages glanés de William Légaré

Jusqu'en décembre 2020, l'École d'art de l'Université Laval, en collaboration avec Manif d'art, présente l'exposition Les paysages glanés de William Légaré, aux abords du boulevard Langelier, dans des boîtes lumineuses installées tout près du Centre Alyne-Lebel. L'artiste s'est approprié les paysages peints sur des véhicules récréatifs, campeurs et autres vans, alors qu'ils sillonnaient différents campings de la région de Québec. Sorties de leur contexte initial, ces paysages apparaissent d'autant plus décalés.

Défilé Ambitieux du Collectif Ambitieux

Pendant les prochaines semaines, Anne-Christine Guy et Kaël Mercader modifieront des fripes trouvées à Lévis et ailleurs et confectionneront des vêtements originaux. C'est dans l'Autre Gare, nouveau local de Regart, situé dans la véranda de l'ancienne gare fluviale, que le Collectif Ambitieux installera un atelier de création et de collaboration que le public pourra observer de l'extérieur.

Du 13 novembre au 20 décembre 2020

les braises refroidies
cachent des mondes
possibles en marge
des villes les fougères
tortillées de récits
improbables une forêt
qu'on laisse grandir
dans nos têtes
à l'abri du feu

Anne-Julie
Royer

Ceci n'est pas une pub

Par Alexandre Dumont

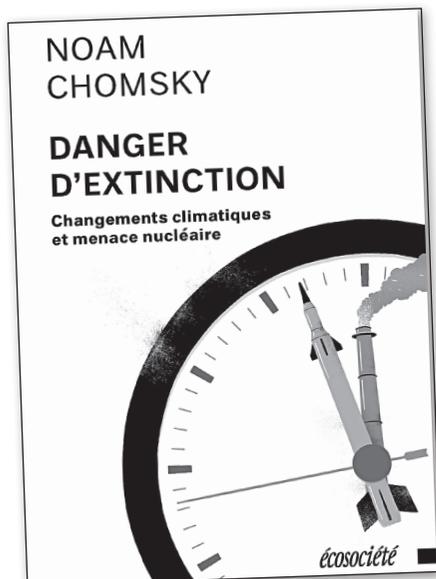
Malgré les salles de spectacle laissées en jachère lors de cette édition 2020, l'organisation du festival Québec en toutes lettres a su prouver qu'elle était « de ceux qui vont vers la beauté » en nous offrant quelques Regards et jeux dans l'espace, pour reprendre le beau titre de Saint-Denys Garneau.

Avec Ceci n'est pas une pub, les mots de cinquante autrices et auteurs ont investi l'espace public des quartiers centraux; affiches et banderoles littéraires dans les rues, expositions extérieures de textes et de bandes dessinées, capsules audios. La lenteur, le silence et la distanciation qu'impose le confinement, bien que parfois insoutenable, auront peut-être permis aux flâneurs de profiter plus pleinement de ces manifestations artistiques urbaines. En s'appropriant le terrain et les ruses de la publicité, les œuvres qui forment Ceci n'est pas une pub attirent notre attention, nous arrachent un instant à nous-mêmes... et nous abandonnent à l'essentiel.

D'autres bonnes raisons de s'en faire!

Lorsque deux bombes nucléaires sont tombées sur Hiroshima et Nagasaki les 6 et 9 août 1945, le monde entier a réalisé que l'humanité avait atteint un point de non-retour dans sa capacité d'autodestruction. Aujourd'hui, l'Anthropocène est en train de provoquer la sixième extinction de masse et tous les signaux sont au rouge: hausse des émissions de GES, fonte des glaciers, feux de forêt, inondations, réfugiés climatiques...

Pour Chomsky, ces deux menaces exigent une réponse qui ne peut être que de portée mondiale. Dans un contexte de montée en puissance des grandes entreprises mondialisées qui ont privé les États de leur capacité de façonner l'avenir, il plaide pour la signature urgente de traités internationaux contraignants sur le climat et l'armement, et lance un appel à une mobilisation populaire sans précédent.



NOAM CHOMSKY
Danger d'extinction; Changements climatiques et menace nucléaire
Écosociété, Montréal, 2020
120 pages

Y'a des solutions à tout

Alors que les écosystèmes se dégradent à un rythme sans précédent, on réalise que les humains confondent moyens et fins, argent et richesse, croissance économique et bien-être. Comment mettre l'économie au service du bien commun afin qu'elle opère à l'intérieur des limites planétaires? Par où commencer pour transformer un système qui a institutionnalisé la cupidité?

Au contact de citoyennes et de citoyens issu.e.s de tous les milieux, Laure Waridel trace les chemins d'une réelle transition vers une économie écologique et sociale. Son constat est clair: les solutions sont déjà là, à notre portée. L'auteure identifie les lignes de force qui permettent d'investir autrement, de tendre vers le zéro déchet, de se nourrir autrement, d'habiter le territoire intelligemment et de se mobiliser par tous les moyens. Elle met en lumière de nouveaux paradigmes qui transforment le monde en misant sur la création de liens entre les humains et avec la nature, cette nature que nous habitons et qui nous habite tout autant. On constate alors qu'il est possible de créer une richesse inconnue de la finance: une richesse qui ne ruine pas les bases de la vie sur Terre.

Avec *La transition, c'est maintenant*, Laure Waridel nous démontre que tout est encore possible. Elle fait la preuve que nous avons tous et toutes un rôle important à jouer, quelle que soit la place que l'on occupe dans la société.

À nous de choisir aujourd'hui ce que sera demain.



LAURE WARIDEL
LA TRANSITION, C'EST MAINTENANT
Écosociété, Montréal, 2019, 376 pages

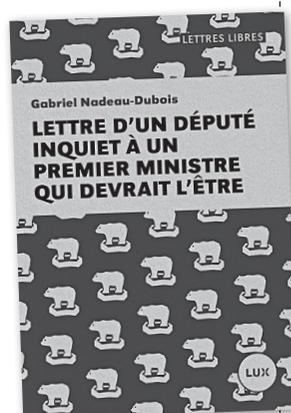
Leçon de morale

Monsieur Legault, au printemps 2019, vous avez prévenu les journalistes : il ne faut pas s'attendre à ce que vous vous transformiez en « bonhomme vert » ! Je présume que c'était votre manière - on reconnaît la légèreté comique avec laquelle vous traitez de ces questions - de nous avertir que votre conversion à l'écologisme resterait sagement à l'intérieur des limites de votre conservatisme économique. Je trouve cette attitude franchement naïve.

Vous espérez une lutte aux changements climatiques qui ne change rien à la société. Vous tenez le pari, sans cesse contrarié par les faits, qu'il serait possible de mener ce combat sans bousculer vos certitudes. Ce coup de dés vous permet d'affirmer que le projet GNL Québec ou le troisième lien ne sont pas incompatibles avec vos nouvelles convictions écologistes. Vous appelez cela être pragmatique.

Tout en vous concourt ainsi à vous rendre aveugle à la possibilité, plus que réelle, que de succès économique en succès économique, nous puissions aller au-devant d'un désastre. Sachez, monsieur Legault, que la mécanique d'une catastrophe peut être très efficace, et que l'accomplissement d'une folie requiert du fou beaucoup de pragmatisme.

J'aurai environ votre âge, en 2050, lorsque l'humanité saura si elle a échappé à la catastrophe. J'aimerais pouvoir regarder les jeunes dans les yeux et voir dans leur regard que les gestes que nous avons posés, vous et moi, ne nous ont pas déshonorés.



GABRIEL NADEAU-DUBOIS
LETTRÉ D'UN DÉPUTÉ INQUIET À UN PREMIER MINISTRE QUI DEVRAIT L'ÊTRE
Lux Éditions, collection Lettres libres, 2019, 104 pages

Le mot en p

Par Francine Bordeleau

Quinze autrices appartenant à toutes les générations racontent leur rapport au pénis. L'entreprise aurait pu être graveleuse, mais il n'en est rien.

« Parler de pénis, c'est cocasse en théorie ou entre amis, mais pas mal plus délicat en pratique ou à l'écrit », résume Chloé Varin dans « MOBIG DICK et autres monstres aquatiques », l'une des nouvelles de *Projet P*, collectif publié sous la direction de Karine Glorieux. Il est toutefois réjouissant qu'un tel livre ait vu le jour, ne serait-ce que parce que les hommes, eux, ont tant et plus glosé sur le corps féminin.

Et il faut bien le dire, la proposition a en soi de quoi titiller. Ajoutons-y le contexte du mouvement #MoiAussi qui, on l'a constaté cet été, ne semble pas près de s'éteindre. Le recueil avait donc tout pour susciter la curiosité; d'ailleurs il n'était pas encore paru que déjà il faisait jaser.

Curiosité récompensée? Parce qu'y est mise en avant la pluralité des voix, les recueils collectifs sont généralement inégaux, et celui-ci n'échappe pas à la règle. Reste qu'au final, le résultat est plus qu'honorable.

Confidences impudiques

Quelques autrices ont opté pour un ton franchement humoristique : par exemple Caroline Allard, connue pour ses *Chroniques d'une mère indigne*, qui entreprend de faire « Le tour des petits pénis », et la nouvellière chevronnée Suzanne Myre (« James, bande s'il te plaît »), qui traite de l'impuissance masculine de manière assez rigolote. Au fil du temps, son héroïne d'âge mûr n'aura pas ménagé les efforts, à la fois pour remédier aux insuffisances du mari et pour compenser ses propres insatisfactions. À telle enseigne qu'aujourd'hui, si vous l'interrogez sur ses tendinites et ses inflammations au poignet droit, elle répondra qu'elle y est « allée un peu fort sur le repassage »!

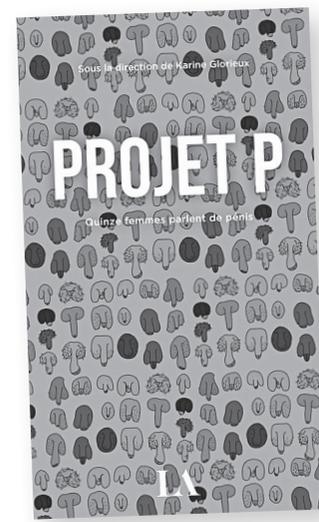
À l'autre extrémité du spectre, Fanie Demeule relate, dans « Medieval Dick », une première expérience sexuelle aux allures d'agression avec un type, fantasmé en Elfe façon Legolas (personnage du Seigneur des anneaux incarné par l'acteur Orlando Bloom), dont le pénis « goûte le Moyen âge. Un vieux, interminable, sale et pourrissant Moyen âge ». Le texte, dénué de pathos, efficace et glaçant, sonne comme un coup de poing.

Dans « Le p'tit bout qui dépasse », de Marie-Noëlle Gagnon, une femme enceinte est persuadée durant toute sa grossesse qu'elle attend une fille, malgré ce que révèle l'échographie. Le fait de naître garçon comporte toutefois des avantages indéniables, admettra la nouvelle mère. « Tu ne te feras pas traiter d'estie de grande pétasse à 8 h le matin en te rendant travailler. Ni le soir en revenant de travailler. » Mine de rien sont campées ici, en accéléré, les disparités entre hommes et femmes, toujours à l'œuvre dans la société.

Il est question, encore, du pénis dont on voudrait se débarrasser, de vasectomie, de désir. D'apprentissages. De violences (masculines) rachetées par l'amour.

La plupart des histoires racontées dans *Projet P* ont à l'évidence un caractère autobiographique, et compte tenu du thème, c'était inévitable. Aussi le recueil apparaît-il, ultimement, comme une plongée au cœur de l'intime.

KARINE GLORIEUX (SOUS LA DIR. DE)
PROJET P : QUINZE FEMMES PARLENT DE PÉNIS
Druide
Montréal, 2020 208 pages



Chez Éluard hier soir

Par Michaël Lachance



*Rien n'est simple ni singulier
La mer est dans les yeux du ciel ou de la nuit
La forêt donne aux arbres la sécurité
Et les murs des maisons ont une peau commune
Et les routes toujours se croisent.*

Paul Éluard, extrait d'un poème du recueil Le Phénix

Tondeau n. 111 (détails) Pierre Otis

La petite rue Couillard est bien triste en ce 30 octobre. Doc est posté devant le Café Éluard - mon Parangon, illustre innommable et inconcevable personnage -, il me toise d'un œil réprobateur, inquisiteur, un regard trop sérieux :

- Voyons Doc, t'as vu un fantôme ?
- Tout comme, tout comme.
- Mais qu'as-tu vu ?
- Le Café est fermé.
- Ça va de soi.
- Non, ça va pas de soi, mon cher...
- Hein ?
- C'est mon temple, mon socle, mon seul endroit où aller !
- Exagères pas troubadour.
- C'est mon bureau, la seule place où je peux penser en paix.
- Et tu penses à quoi ces temps-ci ?
- On se trouve une place pour boire ?
- Ça ne sera pas dans un bar !
- Pendant la guerre, Éluard buvait sans estaminet !
- Pourquoi Éluard encore et encore, comme un vieux disque qui radote.
- Tu n'as pas toujours pas compris ?
- Allons boire un rouge boisé au Parc.

On a traversé le Vieux, désert, une rue Saint-Jean sans ombre, ni gueule qui parle, on a traversé les portes comme dans une autre époque. À la SAQ, Doc n'a pas voulu du vin boisé, il a préféré une bouteille de Ron Legendario Cubain. Un élixir aromatisé et fomenté par les Dieux, selon le médocastre. Va pour le Rhum. Je sors de la SAQ express, notre radier est assis sur un banc, le regard ténébreux et hagard.

C'est arrivé aux Bois-de-Coulange, après deux lampées de fort, Doc décompense :

- Tout le monde s'est planté.
- Ça arrive.
- Tu ne comprends pas !
- Je veux bien comprendre.

- La tirade :
- Ça va bien aller ! Ça va bien aller !
- Ça n'a jamais bien été.
- Les Nordiques : « ça va bien aller ».
- Droit de parole : « ça va bien aller ».
- Québec 1984 : «ça va bien aller ».
- Les taxes : ça va bien aller ».
- L'impôt sur le revenu « ça a toujours bien été... ».
- Mais tu sais quoi ?
- Personne n'accepte de perdre un combat ! C'est quand le vieux Pin tombe, que la forêt disparaît et que nos rêves ne sont que des rêves, quand le pilier d'un pont tombe que nous sommes confrontés à la banale et triste vérité. L'insoutenable et inconsolable disparité dans nos pouvoirs d'achat !

Doc se tut. Je me tus. On s'est lancé quelques lampées de l'Élixir. On a marché dans le parc. Des souvenirs et des souvenirs ont défilé dans la conversation. J'ai dû ramener Doc sur le terrain du monde des vivants, le recentrer, sa vision du monde capitaliste, son idéal, ses passions fougueuses l'habitaient plus qu'il n'est de raison. Je l'ai stoppé net !

- Mais Doc, de quel pouvoir d'achat parles-tu !!
- Celui d'acheter la sainte paix !
- Ça coute combien ça ?
- Ça coute neuf mois de PCU, tous les mois disponibles de PCRU, je vais hypothéquer mon appartement dans Saint-Jean-Baptiste et acheter le Café Éluard !
- Le Legendario qui parle ?
- Non, c'est mon amour pour la vie de quartier, mon amour pour les gens, le quotidien, banal et insolite. Je veux acheter un tribunal populaire et je veux acheter tous les ragots de cette ville, je veux dessiner un NouveauMonde, je veux tricoter le tissu social, je suis un idéaliste et quand on est idéaliste, la passion, elle ne meurt pas.

Doc, un volcan, cette espèce d'être passionnée, imperturbable, même le fatal semble une destinée, une contrée de marbre, pour revendiquer éternel, devant l'absolu, son éternité !

VOUS AIMEZ LIRE DROIT DE PAROLE ?

LIMOILOU

ALIMENTEX / 1185, 1^{ÈRE} AVE.
BIBLIOTHÈQUE SAINT-CHARLES / 400, 4^E AVE.
ACCOMMODATION BIO / 1298, 2^E AVENUE

SAINT-ROCH

CAPMO / 435, RUE DU ROI
MAISON DE LA SOLIDARITÉ /
155, BLVD. CHAREST E.
BIBLIOTHÈQUE DU CENTRE CRÉATIF
ST-ROCH / 230, RUE DU PONT

SAINT-SAUVEUR

DES PAINS SUR LA PLANCHE / 638, RUE ST-
VALLIER O.
CLUB VIDÉO CENTRE-VILLE / 230, RUE
MARIE-DE-L'INCARNATION
SUPÉRETTE, BOUFFE ET DÉBOIRE / 411, ST-
VALLIER O.

SAINT-JEAN-BAPTISTE

L'ASCENSEUR DU FAUBOURG / 417, RUE ST-
VALLIER E.
BIBLIOTHÈQUE DE QUÉBEC / 755, RUE ST-JEAN
L'INTERMARCHÉ / 850, RUE ST-JEAN

VIEUX-QUÉBEC

LIBRAIRIE PANTOUTE / 1100, RUE ST-JEAN

MONTCALM

CENTRE FRÉDÉRIC-BACK / 870, AVE. DE
SALABERRY
UN COIN DU MONDE / 1150, AVE. CARTIER

STE-FOY

LIBRAIRIE LALIBERTÉ / 1073, RTE. DE
L'ÉGLISE
BIBLIOTHÈQUE MONIQUE-CORRIVEAU /
1100, ROUTE DE L'ÉGLISE

Lisez-nous
en ligne
droitdeparole.org

Nouvelles hebdomadaire
et Infos sur les
événements culturels de
l'été à Québec.

Droit de parole

Soutenez votre journal : devenez membre et ami.E !

Devenez ami.E de Droit de parole

100 \$

Nom :

Adresse :

Téléphone :

Courriel :

L'ABONNEMENT DONNE DROIT À 1 AN DE DROIT DE PAROLE

Abonnement individuel

30 \$

Abonnement institutionnel

40 \$

Abonnement de soutien

50 \$

DEVENEZ MEMBRE ET IMPLIQUEZ-VOUS DANS LA VIE DÉMOCRATIQUE DU JOURNAL

Adhésion individuelle

10 \$

Adhésion individuelle (à faible revenu)

5 \$

Adhésion de groupes et organismes

25 \$

Retournez le paiement en chèque ou mandat-poste à :

Journal Droit de parole - 266, St-Vallier Ouest, Québec (Québec) G1K 1K2 | 418-648-8043 | info@droitdeparole.org | droitdeparole.org